48e ANNÉE. — N° 16,882

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 6, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

SAMEDI 21 SEPTEMBRE 1918
SAINT MATHIEU
SOLEIL : lever 6h48; coucher 7h2
LUNE : D. Q. le 27; nouvelle le 5

LES CANAUX DU MIDI

La Chambre des députés a discuté, au cours d'une de ses dernières séances, la question des transports qui subissent, à dire d'expert, une crise dont on exagérerait difficilement l'importance. Avec une bonne grâce dont la Chambre lui a su le gré le plus vif, M. Claveille, ministre des travaux publics, a très franchement reconnu la réalité de cette crise, mais il a fourni des explications qui témoignent des efforts considérables qu'il a tentés pour en conjurer les préjudiciables effets. Il a obtenu ainsi un ordre du jour de confiance qui lui donne la force de briser, d'où qu'elles viennent, les résistances qui s'opposent à remédier à une situation devenue intolérable aussi bien pour les voyageurs que pour le commerce et l'industrie. Le pays compte beaucoup sur la compétence, l'énergie et l'activité dont l'honorable ministre a déjà donné tant de preuves, pour améliorer, armé comme il l'est maintenant par la Chambre, un état de choses qui atteint les proportions du scandale, par l'obstination coupable dans laquelle se complaisent certains de ses collaborateurs, embaumés dans le respect de formules périmées et d'affligeantes routines.

Il regrettera seulement que dans cette discussion, si intéressante à tant d'égards, une part plus importante n'ait pas été réservée à la question des transports par eau, et plus spécialement par nos canaux du Midi. C'est surtout, dans le Midi, de Bordeaux à Marseille, que sévit la crise dont chacun se plaint avec tant de raison. Nous avons là d'admirables instruments, le canal latéral de la Garonne qui relie Bordeau à Toulouse, le canal du Midi, qui relie Toulouse à Cette, enfin le canal de Cette à Beaucaire, et dans quelques mois le canal du Rhône à Marseille, qui est en voie d'achèvement. Cet ensemble constitue une voie de premier ordre. Autant dire que nous n'en faisons rien.

Nos vieux lecteurs n'ont pas perdu le souvenir des campagnes que nous avons menées ici pendant plusieurs années avec l'Association de « la Garonne navigable » qui prit plus tard le nom de « Sud-Ouest navigable ». L'objet de l'Association était de pousser les pouvoirs publics à l'amélioration et à l'utilisation de notre réseau de cours d'eau navigables dans tout le Sud-Ouest. Infatigablement à Bordeaux, à Agen, à Toulouse, à Béziers, à Narbonne, ailleurs encore, l'Association donna des conférences où des hommes compétents apportèrent d'Angoulême et de Bayonne, de Dax et de Montauban, de Bergerac, de Marmande, de tous les points de la région, le fruit de leurs études de projets de canaux. Plusieurs gros volumes contenant ces intéressantes études ont été publiés par les soins de l'Association. La question des canaux du Midi formant la voie Bordeaux-Toulouse-Marseille, tient une place importante dans ces études. Tant d'efforts méritaient quelque succès. Il n'en fut rien, hélas! Après plusieurs années de luttes absolument stériles, ou à peu près, l'Association renonça à poursuivre sa tâche. Et depuis lors, rien n'a été tenté pour mettre nos voies navigables à la hauteur de besoins devenus cependant de plus en plus urgents.

C'est que, il faut bien le dire, l'hostilité de la Compagnie des Chemins de fer du Midi se dressait puissante contre tout projet tendant à une amélioration quelconque de l'aménagement ou de l'outillage des canaux du Midi. Le gouvernement avait commis la très grosse erreur de lui concéder le canal latéral de la Garonne. Or, ce canal est entièrement parallèle à la voie ferrée. C'était à ses yeux une concurrence. Elle la supprima en abandonnant les travaux d'entretien. Un peu plus tard, le canal du Midi était à son tour absorbé par la Compagnie des chemins de fer. C'était la mort de l'œuvre de Paul Riquet. Certes, la Compagnie était dans son rôle en détruisant les concurrences, encore que de bons esprits tiennent que, loin de se concurrencer, canaux et voies ferrées concourent par des efforts concertés à accomplir une œuvre commune en donnant satisfaction à des besoins différents.

Mais l'Etat, qui était seul coupable dans cette affaire, devait enfin comprendre l'étendue de son erreur. Un député de l'Aude, M. Turrel, devenu ministre des travaux publics en 1896, faisait adopter par les Chambres un projet de loi de rachat des deux canaux. Depuis lors, il est permis aux mariniers de faire traîner leurs barques librement, c'est-à-dire sans plus payer de taxe, par de maigres chevaux sur le chemin de halage de Castets à Toulouse. Les Américains qui nourrissaient l'illusion d'une France marchant à la tête du progrès, doivent être bien déçus s'ils sont témoins de ce lamentable spectacle. Depuis Louis XIV, rien n'a été changé au mode d'exploitation des canaux. Nous ignorons l'électricité et ses applications. Nous ignorons le télégraphe et le téléphone. On ne voyage pas la nuit sur les canaux parce que les écluses ne sont pas éclairées. S'il arrive un accident en cours de route ou si l'on veut seulement communiquer avec une écluse plus lointaine, il faut aller chercher le télégraphe à la commune voisine. Depuis vingt-cinq ans, les Chambres de commerce réclament l'élargissement des écluses, l'établissement de hangars pour entreposer les marchandises, le raccordement avec les voies ferrées, la substitution de la traction mécanique à la traction animale. Rien de cela n'a été fait. C'est une situation humiliante.

En vue de la faire cesser, M. de Monzie, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, a déposé à la Chambre une proposition de résolution invitant le gouvernement « à confier à un organisme unique le soin de préparer l'utilisation immédiate et maxima des canaux du Midi ». La commission des travaux publics a adopté cette proposition. L'ordre du jour de confiance voté mardi dernier par la Chambre en faveur du gouvernement nous donne le ferme espoir que M. Claveille donnera tous ses soins à faire triompher devant le Parlement une demande qui est dans les vœux des populations du Sud-Ouest tout entier. Bordeaux particulièrement y trouvera son profit.

Alban DERROJA.

Un croiseur auxiliaire britannique torpillé

Londres, 19 septembre (officiel).— Un croiseur auxiliaire britannique a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand le 12 courant. Il y a 58 manquants, dont 8 officiers et 25 matelots de la marine marchande. On présume qu'ils sont noyés.

Les rapatriements ont repris

Evian, 20 septembre. — Interrompus depuis le 3 août dernier, les convois de rapatriés ont repris depuis le 15 au soir.

LES ANGLO-FRANÇAIS SE RAPPROCHENT DE PLUS EN PLUS DE SAINT-QUENTIN

En Macédoine, les Bulgares sont en déroute et une attaque anglo-grecque s'est déclanchée

Paris, 20 septembre. — Pendant la journée du 19, l'intérêt des opérations sur le front occidental s'est surtout concentré dans le secteur Cambrai-Saint-Quentin, où nos alliés britanniques ont remporté des avantages d'une très sérieuse importance, malgré l'énergie farouche de la résistance de l'ennemi et la répétition de ses contre-attaques.

Nous avons dit hier que le 18, dans la matinée, les troupes britanniques avaient, sur une grande étendue, atteint les défenses avancées de la ligne Hindenburg. Dans l'après-midi du même jour, l'ennemi a fortement réagi, et il a non seulement contre-attaqué sur le front de combat les divisions assaillantes depuis Gouzeaucourt jusqu'à hauteur de Saint-Quentin, mais il a également tenté une puissante diversion plus au nord entre Mœuvres et Trescault, précisément sur la partie du front où les lignes Hindenburg sont entamées.

La contre-attaque dans ce secteur a été menée par la 6e division brandebourgeoise qui est une troupe d'élite; son but était de séparer les 3e et 4e armées anglaises à leur point de liaison, de rejeter l'armée Byng en dehors des lignes Hindenburg et de l'éloigner de Cambrai, enfin de prendre à revers la 4e armée pour la forcer à abandonner la ligne de hauteurs qu'elle occupait et qui était jalonnée par les villages de Gouzeaucourt, d'Epehy, du Verguier et de Holnon. Si cette manœuvre avait réussi, c'eût été un succès superbe et qui aurait eu un retentissement considérable en Allemagne; elle a, heureusement pour l'Entente, complètement échoué et n'a eu d'autre résultat que de faire subir à l'ennemi des pertes énormes.

Dans la journée du 19, nos alliés ont réalisé une importante avance dans le secteur d'Epehy. Ils ont pris le village de Lempire, au nord du Ronssoy, et se sont rapprochés du Catelet et de Bellenglise. Ils sont maintenant en face de la ligne Hindenburg proprement dite.

Au sud de Saint-Quentin, l'armée Debeney a également fait du bon travail; elle a achevé d'enlever Contescourt, a pris le village de Castres et poussé ses lignes jusqu'aux lisières de Benay. Mais il est juste de reconnaître que ce sont les Anglais qui ont remporté le plus beau succès; le nombre des prisonniers faits par eux au nord-ouest de Saint-Quentin dépasse 10,000.

En Macédoine, les alliés continuent leur marche victorieuse; leur gauche et leur centre ont atteint la Cerna et ne sont plus qu'à 20 kilomètres de Prilep, base d'opérations de l'armée bulgare qui opère devant Monastir. Cette base et par suite la ligne d'opérations de cette armée sont donc très menacées. Le matériel abandonné par l'ennemi est considérable. Quant au nombre des prisonniers, il dépasse 10,000. D'autre part, l'offensive des alliés s'est étendue dans la région du lac Doiran, où les troupes anglaises et helléniques ont pris pied dans les positions ennemies.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 19 septembre (23 heures)

Au cours de la journée, nos troupes ont poursuivi leurs attaques dans la région SUD-OUEST DE SAINT-QUENTIN et élargi leurs gains, malgré la résistance opiniâtre opposée par l'ennemi.

Nous avons dépassé CONTESCOURT, qui est tout entier entre nos mains, et nous nous sommes emparés de CASTRES.

Plus au sud, nous avons poussé nos lignes jusqu'aux LISIERES DE BENAY.

Sur les plateaux à l'OUEST DE JOUY, l'ennemi a contre-attaqué de nouveau sans succès.

Nos troupes ont brisé toutes les tentatives, infligé de lourdes pertes à l'ennemi et accentué sensiblement leur progression en faisant une centaine de prisonniers.

Des coups de mains allemands à l'EST DE LA MEUSE, dans la REGION DES CHAMBRETTES et DANS LES VOSGES n'ont obtenu aucun résultat.

Du 20 Septembre (14 heures)

Dans la région de Saint-Quentin, nous avons enlevé hier en fin de journée ESSIGNY-LE-GRAND, et fait de nouveaux prisonniers.

Au SUD DE L'AILETTE, la nuit a été marquée de violentes réactions de l'ennemi. A cinq reprises différentes, ses contre-attaques se sont brisées contre nos nouvelles positions AU NORD D'ALLEMANT et à l'EST DE LA FERME MOISY. L'ennemi, qui a subi de très lourdes pertes, n'a pu obtenir le moindre résultat.

De notre côté, nous avons conquis du terrain à l'OUEST D'AIZY et au NORD-EST DE VAILLY.

Une tentative ennemie pour franchir la Vesle à JONCHERY a échoué.

Nos reconnaissances ont pénétré dans les lignes ennemies au NORD-OUEST DE SOUAIN et ramené des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 19 septembre (soir)

Les nouveaux rapports confirment le caractère de violence de la contre-attaque menée par l'ennemi dans l'après-midi d'hier AU NORD DE TRESCAULT et la sévérité des pertes infligées aux divisions allemandes, où figurait la 6e division brandebourgeoise.

Les combats ont eu lieu aujourd'hui dans le secteur à l'EST D'EPEHY, ainsi que dans le voisinage de GOUZEAUCOURT, où nous avons fait des progrès au NORD DU BOIS DE GAUCHE.

Sur le reste du front de bataille, rien que des engagements d'une importance secondaire.

Nous avons fait des prisonniers aujourd'hui, au cours d'attaques locales, au SUD D'AUCHY-LES-LA BASSÉE.

Nous avons légèrement amélioré nos positions à l'OUEST DE WYTSCHAETE. Des coups de main ennemis ont été repoussés à l'EST DE NEUVE-CHAPELLE et au NORD DU CANAL D'YPRES A COMINES.

Le chiffre des prisonniers faits par nous au cours des opérations entreprises depuis hier au NORD-OUEST DE SAINT-QUENTIN DEPASSE DIX MILLE. Nous avons pris plus de soixante canons.

Du 20 Septembre (après-midi)

Hier, un peu avant midi, des troupes anglaises ont attaqué dans le secteur de LEMPIRE-EPEHY. Malgré une forte résistance, sous le feu de l'artillerie lourde et des mitrailleuses, nous avons progressé sur une profondeur de 1 mille (1,600 m.) en avant de la ligne déjà occupée par nous dans ce secteur.

Nous avons pris, malgré une résistance obstinée, la forte position connue sous le nom de la FERME MALASSISE ainsi que plusieurs petits bois, postes et points fortifiés qui constituaient une portion de notre ancien système de défense.

Dans la partie nord de notre front de bataille, nos troupes ont attaqué hier soir et repris MŒUVRES. Dans ce secteur, la résistance ennemie a été également acharnée, et la bataille continue.

Au cours d'opérations exécutées en d'autres points de la ligne de bataille ainsi qu'au NORD-OUEST D'HULLUCH, nous avons fait quelques prisonniers.

Au NORD DE LENS, un raid ennemi a été repoussé.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 19 septembre (21 heures)

EN WŒVRE, nos détachements ont effectué des raids heureux dans les lignes ennemies et capturé quinze prisonniers.

DANS LES VOSGES, un coup de main ennemi a été repoussé avec pertes.

COMMUNIQUES D'ORIENT

Salonique, 18 septembre.

Pendant les journées des 17 et 18 septembre, les armées alliées d'Orient ont largement étendu leurs succès des deux jours précédents.

Les divisions bulgares engagées sur le front d'attaque se replient en désordre SUR LA CERNA.

Nos troupes ont entamé la poursuite. Elles bordent LA CERNA sur une partie de son cours, se sont emparées de la zone montagneuse du DJUROV KAMEN et du CHAZERNA, ont franchi la RIVIERE BELACHICHUZA et dépassé la REGION DE ROZDEN, ainsi que le MASSIF DU BLATEC.

L'ennemi a laissé derrière lui des prisonniers et un matériel considérable qui n'a pu encore être recensé.

Dans la REGION DU LAC DOIRAN, les troupes anglo-helléniques se sont également portées à l'attaque et ont pris pied dans les premières positions ennemies, malgré une résistance acharnée.

Un grand nombre de prisonniers sont déjà tombés entre leurs mains. L'attaque continue.

COMMUNIQUE SERBE

L'avance de nos troupes continue sans interruption en combattant; elles ont dépassé la ligne BLATETZ-TCHEMERSKO-BELACHNITZA.

A l'ouest, l'ennemi a complètement évacué la RIVE DROITE DE LA CERNA, et nos détachements se portent sur la rive gauche. L'ennemi continue à incendier des dépôts et camps.

Le nombre des prisonniers dépasse 5,000. UNE DIZAINE DE NOUVEAUX canons, la plupart lourds, sont tombés entre nos mains ainsi qu'un matériel nombreux.

Plusieurs villages ont été libérés.

Les contre-attaques de l'ennemi furent aussi enragées que vaines

Front britannique, 20 septembre. — Les contre-attaques furent particulièrement violentes et nombreuses dans le secteur de la troisième armée. De Mœuvres à Epehy il n'y eut pas moins de cinq séries d'engagements furieux en deux heures. Une première action valut à l'ennemi la possession toute momentanée du bois des Bataillons du bois de Gauche. A la grenade, puis à la baïonnette, des bataillons de la 17e division d'agiles tommies des comtés du Nord recouvraient haut la main et en moins de vingt minutes la position perdue.

Quatre vigoureuses attaques lancées un peu plus tard, presque simultanément, échouèrent plus ou moins promptement sous nos feux.

La marche de l'armée Debeney

Front français, 20 septembre. — L'armée du général Debeney presse l'ennemi avec vigueur, mais chaque pouce de terrain lui est disputé opiniâtrément. Les troupes ont été dans l'obligation d'attaquer morceau par morceau et d'avancer par petits bonds se glissant parmi des emplacements de mitrailleuses et parfois attaquant de front. Partout elles ont dû combattre pour se frayer un chemin autour ou à travers des obstacles qui avant la guerre étaient considérés comme infranchissables.

Contre Metz

L'artillerie américaine a déjà envoyé sur Metz de nombreux obus. Selon les observateurs aériens, elle a obtenu de bons résultats. Quelques-uns des canons employés peuvent non seulement atteindre les fortifications, mais encore la ville, et même, si la chose était nécessaire, lancer leurs énormes projectiles à plusieurs kilomètres au delà.

M. Poincaré visite nos fronts de l'Aisne et de l'Ailette

Paris, 20 septembre. — Le Président de la République a continué hier la visite des cantonnements de nos troupes dans les régions libérées. Après s'être arrêté aux postes de commandement du général Petain et du général Fayolle, il a parcouru le front au nord de l'Aisne en compagnie du général Mangin. Il est d'abord allé, par Soissons, au fort Deconde, qui, avant d'être repris par nous, avait été pour la seconde fois fortement organisé par l'ennemi, et qui garde encore des camouflages et des fils de fer allemands. D'un observatoire situé dans les environs, le Président a suivi le combat engagé à la ferme de Colombe.

Il a ensuite visité les divisions qui opèrent entre Vailly et la haute forêt de Coucy. Il s'est arrêté au passage dans plusieurs des creutes occupées par les troupes, en se renseignant sur les conditions de l'installation. Il a examiné avec grand intérêt les travaux exécutés dans la vallée de l'Ailette par les sapeurs et les pontonniers.

Après être monté à Coucy-le-Château, il est revenu à Paris par Vic-sur-Aisne et Compiègne.

M. Wilson remercie le roi George

Londres, 20 septembre. — Le président Wilson, dans sa réponse au télégramme de félicitations que lui a adressé le roi d'Angleterre, s'exprime ainsi :

« J'ai vivement apprécié le flatteur Message reçu de Votre Majesté à l'occasion de la victoire de nos troupes dans le saillant de Saint-Mihiel. A la généreuse rivalité qui existe entre les troupes des nombreux grands pays luttant contre l'Allemagne se mêlent un enthousiasme et un héroïsme qui doivent d'une façon certaine amener la victoire d'un pas toujours plus rapide. C'est un des faits les plus heureux de la guerre que les armées puissent admirer leurs mutuels exploits avec un égal enthousiasme. »

Dans le massif de Saint-Gobain

(De notre correspondant spécial accrédité aux armées)

Aux armées, 19 septembre. — Si la pression anglo-française devant Saint-Quentin use victorieusement la résistance ennemie, l'action de nos troupes n'est pas moins dure pour l'adversaire dans le massif de Saint-Gobain, en direction de Laon. C'est à toute heure de jour ou de nuit une suite ininterrompue d'opérations de détail qui tournent à notre avantage. Ces résultats partiels, qui font au total un beau succès d'ensemble, sont obtenus au prix d'un indomptable courage et d'une endurance qu'on ne se lasse pas d'admirer. Car, ne l'oublions jamais, les Allemands ont encore des troupes solides, bien épaulées sur des positions puissamment organisées, et les vaincre n'est pas un jeu banal.

Rien ne met mieux en relief l'ardeur superbe de nos combattants que quelques-uns des épisodes de cette lutte à outrance : Deux braves, au visage tanné, couverts de boue et les vêtements trempés de pluie, sont le sergent Pompéi et le caporal Trouillard. Ils faisaient partie d'une unité qui avait ordre d'avancer. L'artillerie ennemie tapait fort. Les deux hommes arrivent devant une carrière fortifiée défendue par un épais réseau de fils de fer; malgré le feu des mitrailleuses, dont les balles bourdonnent à leurs oreilles, ils cisaillent les barbelés, forcent l'entrée de la sape et capturent plusieurs prisonniers. Si on les félicite, ils s'effarouchent, estimant que ce qu'ils ont fait est tout naturel.

Ils ont des camarades à qui l'on avait demandé d'attaquer la ferme Guillemonet, l'une de ces constructions qui s'élèvent dans la vaste campagne au-dessus des mamelons et qui sont pour les combattants de précieux points d'appui. Pour attendre le moment favorable et profiter des avantages du terrain, les hommes furent obligés d'abord de faire une marche de 15 kilomètres, et ensuite de rester pendant une journée et une nuit dans une prairie inondée par l'Ailette. Malgré ces conditions, l'attaque fut menée avec entrain par cette unité qui avait eu la malchance de perdre tous ses cadres dès le début de l'opération. Des soldats commandaient leurs compagnons. Le groupe, composé d'une vingtaine d'hommes, atteignit le but fixé et captura 24 prisonniers.

Ces prisonniers furent conduits au poste de commandement de la division par sept des nôtres. Quand le général vit ces sept gardiens couverts de boue et complètement mouillés, il leur dit :

— Vous resterez ici cette nuit pour vous reposer.

— Pardon, mon général, merci bien, mais nous ne pouvons accepter, parce que là-bas en ligne les copains ne seraient pas assez nombreux pour prendre le service. On n'est pas des tire-au-flanc, nous autres.

Ayant dit, ils repartirent.

Un pareil exemple de conscience dans le devoir et le sacrifice, je le trouve encore dans les exploits d'une compagnie du génie divisionnaire lors du franchissement du canal de l'Ailette. Les sapeurs, qui, en toute occasion, sont d'une intrépidité remarquable, se montrèrent cette fois au-dessus encore de leur belle réputation. Une compagnie d'entre eux avait donc à faire passer sur la rivière une division d'infanterie. Le canal, au point choisi, avait 17 mètres de largeur. De neuf heures du soir à minuit, la compagnie commença par porter sur la ligne ouest, à bras d'homme, à travers bois et par une pluie battante, plus de 12 tonnes de matériel dans une obscurité très grande et en silence.

Ce travail à lui seul représente déjà un tour de force; mais les sapeurs devaient en faire bien d'autres. L'opération demandait à être exécutée rapidement. Hâtivement, avec fièvre, les sapeurs jetèrent les radeaux. A minuit, l'ennemi, ayant eu l'éveil, arrosait la rive d'une nappe de balles. La violence du feu ne fit que croître aussitôt que parut le matin. Malgré cela, le franchissement s'effectua jusqu'au bout. Incessamment, les radeaux allaient d'une rive à l'autre, emmenant des hommes toutes les fois. Les radeaux, une fois endommagés par les éclats, furent soutenus par des nageurs résolus, et ainsi l'infanterie put être tout entière débarquée à l'endroit convenable et au moment voulu.

Jeunes et vieux soldats, sapeurs, fantassins rivalisaient de zèle. On vit entre autres un homme épuisé de fatigue tirer, couché sur le sol, le radeau qu'il s'agissait de ramener à la rive.

— Pourquoi, dit l'officier, ne te mets-tu pas debout pour faire cela, ce serait beaucoup plus commode.

— Il y a longtemps que je serais debout, répondit l'homme, si je n'avais depuis longtemps la jambe cassée.

Ce soldat, un jeune homme de la classe 17, du nom d'Urvoer, ne fut d'ailleurs pas le seul héros de l'affaire. On cite également le trait du caporal Saby, qui, à demi aveuglé par les gaz et s'étant rendu compte à certain moment que l'on perdait un peu de temps, s'en alla chercher comme il put des troupes à passer. Le sergent Auzet, qui, blessé depuis la veille, conservait le commandement de son équipe; le caporal Mattioli, qui, ayant perdu tous ses hommes par les feux d'une mitrailleuse, irréductible, manœuvra seul jusqu'au moment où il tomba foudroyé sur son radeau. Et combien d'autres beaux traits seraient encore à citer !

Grâce à tant de courage et d'endurance, l'infanterie et les munitions purent être entièrement passées; aussi le lendemain du franchissement, un lieutenant-colonel commandant des zouaves avait-il ce cri, qui est le plus bel éloge pour notre génie : « Si on me disait que les sapeurs ont fait cela dans le secteur voisin, je ne le croirais pas. Mais ce sont mes zouaves qui ont été mis ainsi de l'autre côté du canal. »

Et savez-vous pourquoi tous ces héros rivalisent de zèle, au mépris de la mort ? Parce qu'ils s'aiment les uns les autres, et que chacun veut sa part des lauriers du voisin...

Emile THOMAS.

6 avions allemands abattus

Londres, 19 septembre (officiel). — **Le 18 septembre, l'aviation ennemie s'est montrée peu active. Quatre avions allemands ont été abattus et trois contraints d'atterrir désemparés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.**

Le 16 septembre, un avion ennemi a été descendu par nos batteries antiaériennes, et dans la nuit du 17, un autre a été abattu par le feu de nos mitrailleuses.

Pendant les dernières vingt-quatre heures, nous avons lancé seize tonnes de bombes.

Nouveaux exploits de Boyau

Paris, 20 septembre. — Le grand « as » Boyau a connu récemment une nouvelle série glorieuse. Le vendredi 13 septembre, jour néfaste, il rentrait de permission à deux heures. A quatre heures, il livrait combat à six avions ennemis et en descendait un probablement. « Confortablement sonné », notre héros était obligé d'atterrir aussitôt, après avoir passé les lignes. Le 14, il repartait dans la bataille et incendiait un drache avec le sous-lieutenant Haegelen. C'était le 32e succès. Le dimanche, un double, soit 33e et 34e pièces. Lundi enfin, dernière victoire : un nouveau drache, ce qui fait 35 appareils, dont 22 ballons.

Ce que disent les Journaux

VERS DOUAI ET CAMBRAI

« Au nord-ouest de Cambrai, les Anglais ont réalisé progressivement une importante avance, écrit le commandant de Civrieux dans le **Matin**. Cette avance les a portés à une douzaine de kilomètres à l'intérieur de la fameuse ligne Hindenburg, sur le méridien même de Douai et aux approches des voies de communication ferrées et routières unissant cette ville à Cambrai. Les postes britanniques bordent, en effet, le canal du Nord depuis Marquion jusqu'au voisinage de la Sensée, exactement au sud d'Arleux. Douai étant donc débordée par le sud, une offensive heureuse par la rive droite de la Sensée conduirait au dépassement de Cambrai par le nord, l'Escaut étant ensuite atteint en amont de Bouchain. La Sensée canalisée coule à la lisière d'étangs et de marécages; aussi les Allemands ont-ils profité de ces conditions naturelles ou artificielles pour tendre des plans allongés d'inondations. Si celles-ci s'opposent à une opération enveloppante des Anglais vers le sud-est de Douai, en revanche elles forment couverture au flanc gauche du mouvement en flèche que le général Byng prononcerait autour de Cambrai. »

« L'état-major allemand donnerait gros en ce moment pour avoir un prétexte honorable à replier tout son front entre Saint-Quentin et la mer jusque derrière la Meuse, dit M. Gustave Hervé, dans la **Victoire**. Ainsi, en effet, il raccourcirait son front de moitié, et il expliquerait au peuple allemand que c'est librement, volontairement qu'il a évacué toute la ligne Hindenburg. Il sait bien ce qui attend ses armées lorsqu'il lui faudra prochainement les replier à travers toute la Belgique hostile, avec dans les reins l'épée des Britanniques et des Français, sans compter l'épée de l'armée belge elle-même. »

LA BOUCLE DE LA CERNA

La bataille engagée par l'armée d'Orient prend le plus heureux développement. M. Henry Bidou décrit dans le **Journal** le terrain des opérations en cours :

« Représentez-vous une grande barrière montagneuse tendue du sud-ouest au nord-est, ou, si vous voulez, de bas et à gauche de la carte jusques en haut et à droite. Cette barrière, qui coupe ainsi la carte en diagonale, est le trait essentiel du terrain. D'une façon générale, elle coïncide avec la région disputée entre les Bulgares et les alliés, les Bulgares étant au nord-ouest et les alliés au sud-est.

» De plus, du côté allié, au sud-est, il y a la mer. Les fleuves qui viennent du nord-ouest doivent, pour l'atteindre, traverser la chaîne. Dans cette traversée, le destin de ces fleuves est différent. L'un, la Cerna, ne réussit pas à passer; l'autre, le Vardar, réussit à se glisser dans une coupure étroite à Demirkazan. La Cerna, arrêtée par la montagne, se met à la longer, et ce changement de direction détermine dans son cours une immense boucle. Dans ce détour, elle rencontre le Vardar, à qui elle était d'abord parallèle, et elle s'y jette. Cette aventure de la Cerna détermine toute la configuration du pays, car on comprend bien qu'au moment où, coulant vers le sud-est, elle essayait de franchir la montagne, elle a dû, comme tout fleuve qui rencontre un obstacle s'étaler en mare. Cette mare, aujourd'hui desséchée, c'est la plaine de Monastir.

» Nous avons pénétré dès longtemps dans cette plaine, dépassant en ce point la barrière montagneuse. Mais dans cette avance nous sommes nécessairement découverts sur les flancs; sur le flanc gauche nous avons pu nous couvrir, mais sur le flanc droit l'ennemi restait établi dans la boucle de la Cerna. »

C'est de là que nous le délogeons actuellement.

L'armée américaine va compter 4 millions 800,000 hommes

New-York, 20 septembre. — Le général Marsh, chef d'état-major, a déclaré à la commission sénatoriale des finances des Etats-Unis qu'il projette la constitution d'une armée de 98 divisions, soit 4 millions 800,000 hommes. Comme le nombre des hommes sous les drapeaux est actuellement de 3 millions 280,000, il sera nécessaire d'y ajouter 1 million 600,000 nouvelles recrues, à prélever sur les 2 millions 700,000 qui seront appelées en vertu de la nouvelle loi militaire.

Un violent réquisitoire contre le kaiser

New-York, 20 septembre. — Le sénateur républicain Mac Cumber a prononcé un violent réquisitoire contre le kaiser :

« Une paix qui ne serait pas basée sur la justice ne serait pas définitive et laisserait impuni l'auteur du plus grand crime du monde. Une paix qui laisserait à un tel criminel la possibilité de recommencer un tel crime serait plus qu'une honte, ce serait un acte de trahison envers l'humanité elle-même. Voilà la réponse que l'Amérique vous fait à vous, le plus sanguinaire monarque du militarisme autocrate, à vous qui lancez un appel pour la cessation de cette guerre que vous, et vous seul, avez décidée contre un monde non préparé et sans défense. **Par vos ordres révoltants et par vos conquêtes brutales, par les meurtres d'enfants et par le viol des femmes ordonnés par vous, oui, vous avez encouru la haine du monde civilisé !** »

Les mères américaines donnent un bel exemple

Evansville (Indiana), 20 septembre. — Le premier Congrès national des mères de guerre américaines représentant les femmes dont les fils servent au front se tient à Evansville.

Le Congrès a envoyé une résolution à M. Wilson et au général Pershing, déclarant que les millions de mères de guerre leur donnent un appui loyal et sont déterminées à ne pas faire la paix avant la reddition sans condition de l'Allemagne.

La conférence travailliste

DEUX MOTIONS AU SUJET DE LA RUSSIE

Londres, 20 septembre. — La conférence travailliste, présidée par M. Marcel Cachin, après avoir entendu des discours et des déclarations de MM. Vandervelde, Albert Thomas, Nérony, Ramsay, Mac Donald, Renaudel et Samuel Gompers, a procédé à la discussion des deux résolutions.

La première, signée de MM. Huysmans, Vandervelde, Longuet, Renaudel, Henderson, Mill, Rosen, Rosetti, Popovitch, invite les travailleurs de tous les pays alliés à refuser de reconnaître toute paix qui n'assurerait pas la liberté complète du peuple russe.

La seconde, signée Baine, demande aux alliés une déclaration explicite, affirmant que le but de leur intervention est de combattre l'influence des puissances centrales sur le gouvernement bolchevik.

M. Kerensky a parlé dans l'après-midi. Il proteste contre l'opinion de ceux qui prétendent que la Russie s'était retirée de l'alliance des nations qui font la guerre à l'Allemagne. Le rôle qu'a joué la Russie dans la cause commune ne sera jamais effacé de la page où sont inscrits les sacrifices nationaux. La Russie révolutionnaire concentre sa pensée sur une seule chose : la victoire des alliés.

Après une longue discussion, les deux résolutions déposées relativement à la Russie sont renvoyées à la commission.

Sur la proposition du président, la conférence travailliste a accepté, sans procéder à un vote, le rapport sur la Note autrichienne.

La Roumanie songerait à rentrer en guerre (?)

Amsterdam, 20 septembre (source allemande). — Un mouvement se dessine à Jassy et dans les parties de la Roumanie non occupées, visant au renouvellement de l'alliance de la Roumanie avec l'Entente et à une nouvelle déclaration de guerre aux puissances centrales.

GRAVE ACCIDENT SUR LE P.-L.-M.

Un tamponnement sous un tunnel

Plus de 30 morts — Nombreux blessés

Paris, 19 septembre. — La Compagnie des chemins de fer du P.-L.-M. fait la communication suivante :

« Ce matin, à 4 h. 30, sous le tunnel de Pacy, le train n. 12062 a été rejoint et tamponné par le train n. 12062 bis. Le fourgon de queue et trois voitures de voyageurs ont été télescopés. On signale des morts et des blessés. Le nombre n'en est pas encore connu. Une enquête est ouverte sur les causes de l'accident.

» Les trains de Bourgogne sont détournés par le Bourbonnais. La circulation normale sera rétablie demain. »

NOMBREUSES VICTIMES

Laroche, 19 septembre. — C'est dans le tunnel de Pacy, entre Dijon et Laroche, qu'a eu lieu, ce matin, la catastrophe déterminée par la rencontre des deux express de Marseille.

Au premier moment, l'affolement fut terrible; les voyageurs qui n'étaient pas blessés avaient fui au hasard, dans l'obscurité, et l'on eut grand'peine à les rassembler.

Un voyageur du train tamponneur a vu retirer dix cadavres, dont quatre femmes et six militaires. Une dame a vu une vingtaine de corps allongés, les uns déjà morts, les autres incapables de bouger.

De l'avis de presque tous, le chiffre des victimes dépasserait cinquante dont une trentaine de morts

UNE TRENTAINE DE MORTS
UNE CENTAINE DE BLESSÉS

Tonnerre, 20 septembre. — Pendant toute la journée d'hier, les opérations de sauvetage se sont poursuivies, et l'on ne peut encore dresser la liste des victimes. On estime que le chiffre des morts atteint la trentaine. Quant aux blessés, en comptant ceux qui n'ont que de simples contusions, leur nombre s'élève à 100.

LES CAUSES DE LA CATASTROPHE

Dijon, 20 septembre. — Il semble actuellement que la catastrophe puisse être expliquée ainsi : L'express 12062, venant de Marseille, quitte Dijon à 3 h. 24 pour Paris. Il était arrivé au milieu du tunnel, qui mesure un kilomètre de longueur, lorsqu'un boyau du frein se serait rompu. L'air pénétra dans le frein. Le train stoppa brusquement. Il était environ 4 h. 30 du matin. Pendant qu'on faisait la réparation, et avant que le convoi pût être couvert par des pétards, survenait l'express 12062 bis, qui suivait le premier train à 5 minutes et marchait à une vitesse de 100 kilomètres à l'heure. Un choc épouvantable se produisit. La locomotive monta sur les derniers wagons du 12062. Deux voitures et le fourgon de queue furent complètement broyés.

Un troisième express, qui suivait les deux premiers à peu de distance, a pu être arrêté à temps.

La Note autrichienne

Hindenburg met ses troupes en garde contre un optimisme illusoire

Amsterdam, 20 septembre. — Le maréchal Hindenburg vient d'adresser aux armées allemandes en campagne la proclamation suivante :

« Le gouvernement austro-hongrois propose à tous les belligérants d'envoyer des représentants dans un pays neutre pour y discuter sans prendre d'engagements. Les opérations ne seront pas interrompues pour cela.

» Le fait que nous sommes disposés à la paix n'est pas contraire à l'esprit avec lequel nous poursuivons la lutte pour la patrie. Le kaiser, notre suprême seigneur de guerre, avait, dès le mois de décembre 1916, offert la paix à l'ennemi. Le gouvernement allemand a proclamé maintes fois depuis lors qu'il était prêt à conclure la paix. La réponse du camp ennemi n'a été que mépris et raillerie. Les gouvernements ennemis ont incité les peuples et leurs armées à poursuivre une guerre de destruction contre l'Allemagne. Nous avons donc dû continuer la lutte défensive.

» Notre alliée vient de faire de nouvelles propositions de conversations. La lutte ne doit pas être pour cela interrompue. Le devoir de l'armée est donc de continuer à combattre.

» Au cours de quatre années victorieuses de guerre, l'armée allemande a énergiquement protégé la patrie et démontré à l'ennemi son invincibilité. C'est seulement par ce moyen que nous briserons la volonté de l'ennemi, qui s'efforce de nous détruire. Tandis que nous continuons à nous battre, nous verrons si l'ennemi est cette fois sincère et prêt à entrer en négociations de paix, ou s'il rejettera cette paix une fois encore, à moins que nous ne soyons disposés à l'acheter à des conditions qui briseraient notre avenir. »

L'Autriche est convaincue de l'insuccès de sa démarche

Bâle, 20 septembre. — Un Communiqué officiel de Vienne constate que, d'après

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Du 19 Septembre (après-midi)

Hier après-midi, un bombardement violent a été déclanché par l'ennemi au moyen d'un grand nombre de canons sur la partie nord du front de bataile entre GOUZEAUCOURT et la ROUTE ARRAS-CAMBRAI.

Les communications téléphoniques avec les divisions en première ligne ont été rapidement coupées par suite de l'intensite du feu ennemi.

A cinq heures après-midi, l'infanterie allemande a attaqué en force sur un large front dans le voisinage de TRESCAULT et au nord de ce village.

Sur tout le front, elle a été complètement repoussée avec de grandes pertes pour les troupes de la garde et des 3e et 37e divisions.

Une autre attaque violente a eu lieu peu après au NORD de MŒUVRES, et a été aussi repoussée avec de lourdes pertes pour les Allemands.

En certains endroits, des éléments ennemis sont parvenus à atteindre nos tranchées, où ils ont été anéantis par nos contre-attaques.

DANS TOUS CES ENDROITS NOTRE LIGNE A ETE RETABLIE ET RESTE INTACTE.

Beaucoup de prisonniers ont été faits par nos troupes, et un grand nombre de cadavres allemands gisent devant nos positions.

Sur tout le front de l'attaque ennemie au SUD DE GOUZEAUCOURT, les opérations des 3e et 4e armées britanniques se sont continuées avec succès le même soir et pendant la nuit.

Des troupes anglaises ont progressé au nord de PONTRU, atteignant les postes avancés de la ligne Hindenburg dans ce secteur.

A leur gauche, la 4e division australienne a renouvelé l'attaque à onze heures du soir, et elle a enlevé les avant-postes de la ligne Hindenburg après de durs combats.

De nombreux prisonniers et un certain nombre de mitrailleuses ont été pris dans cette heureuse opération.

Cette division et la 1re division australienne tiennent maintenant les positions avancées de la ligne Hindenburg sur la totalité de leurs fronts respectifs.

Plus au nord, des combats acharnés ont eu lieu à l'est de RONSOY et d'EPEHY.

Nos troupes se sont emparées de LEMPIRE et ont repoussé des contre-attaques ennemies opiniâtres.

Dans le secteur de VILLERS-GUISLAIN, la 17e division, qui, dans l'avance d'hier, prit plusieurs centaines de prisonniers, s'est emparée du BOIS DE GAUCHE, que l'ennemi avait occupé à la suite d'une contre-attaque, et, plus tard dans l'après-midi, elle a repoussé, avec de lourdes pertes encore, une forte contre-attaque déclanchée par l'ennemi de VILLERS-GUISLAIN.

Au BOIS DE GAUCHE, nous avons repoussé à plusieurs reprises des attaques déclanchées par l'ennemi dans l'après-midi et le soir.

Hier matin, à la suite d'une heureuse opération locale exécutée par nous, nous avons amélioré nos positions au sud et à l'est de PLOEGSTEERT, en capturant un certain nombre de prisonniers.

Le Parlement a voté l'Emprunt

A LA CHAMBRE

Le ministre des finances demande la discussion immédiate du projet d'emprunt. Il en est ainsi décidé.

Dans la discussion générale, l'intarissable **M. Barthe** prend le premier la parole. Il se félicite du dépôt de ce projet qui met un arrêt dans l'inflation fiduciaire. Mais il reproche au projet d'être un emprunt perpétuel et d'attribuer un intérêt trop élevé au prêteur.

M. Barthe regrette l'admission en libération des souscriptions des arrérages des emprunts d'Etat russe qui favorisera les banques et les gros souscripteurs, tandis que les petits porteurs de fonds russes n'auront pas le moyen de parfaire l'autre moitié de leur souscription.

Le ministre des finances espère que cet emprunt national sera voté à l'unanimité. Cet emprunt est nécessaire à cause de l'augmentation de nos charges militaires et sociales. Libre à M. Barthe de préférer les finances allemandes avec leurs expédients; mais notre change monte partout, et cependant la France est un champ de bataille depuis quatre ans, et ses départements les plus riches sont envahis et ruinés. Le ministre rend hommage au concours financier des Américains. Mais ce concours ne démontre que mieux la solidité du crédit de la France. Ce crédit est dû à la vaillance de nos soldats, à leur héroïsme, et s'il faut donner un nom à cet emprunt, nous l'appellerons l' « Emprunt de la Libération ». (Applaudissements.)

Notre situation financière s'est améliorée en même temps que s'est améliorée notre situation militaire, et elle s'améliorera au fur et à mesure de nos victoires. Le grand succès de cet emprunt sera le signe de la libération de tous les opprimés. (Applaudissements.)

Après rejet d'un amendement de **M. Barthe**, qui voulait fixer à 5 % le taux de l'emprunt et à 95 fr le cours de l'émission, les articles 1 et 2 sont adoptés.

M. Louis Dubois trouve insuffisante la disposition de l'article 3, qui admet les coupons des emprunts russes pour moitié du montant des souscriptions. Il voudrait voir accepter les titres et non les arrérages. Le gouvernement a-t-il pris des mesures pour protéger tous les intérêts français engagés en Russie. Il devrait se mettre à la tête d'un Syndicat des porteurs russes pour intervenir à la paix vis-à-vis de nos alliés et en face de nos ennemis. Il y va du triomphe économique de notre pays. (Applaudissements à l'extrême gauche et sur divers bancs.)

M. Jean Bon réclame la suppression pure et simple de la faculté de souscrire avec les coupons russes.

M. Klotz : Etant donné que des conversations entre alliés sont engagées au sujet de la Russie, ce serait commettre une imprudence que de payer les coupons russes de 1919, comme le demande M. Dubois. Ce serait un renoncement que de suivre M. Jean Bon, qu'en supprimant le dernier paragraphe de l'article abandonne les porteurs. Les alliés ne cessent de s'occuper de la Russie. Il se passe en Russie des événements qui peuvent changer la face des choses. La responsabilité de l'Allemagne y est engagée, puisqu'elle s'est emparée de l'or destiné à gager les emprunts. Nous ne pouvons donc discuter ces choses entre nous. Il ne sera pas permis à un établissement quelconque de tirer bénéfice de cette opération des coupons russes. Les spéculateurs ne pourront y prendre part puisqu'il faudra apporter le titre. Les souscripteurs ont été de bons patriotes. Je suis persuadé que la grande majorité de la Chambre suivra le gouvernement. (Applaudissements.)

M. Klotz ajoute que : S'il n'est pas possible à cause des différences économiques d'émettre un emprunt commun à tous les alliés, la solidarité de ceux-ci est complète, et vous me donnerez une force nouvelle pour discuter avec eux en votant l'emprunt.

M. Moutet : Plus de politique du bas de laine et de l'épargne, l'argent est pour rouler. Je suis contre l'épargne et l'économie. C'est dans le travail et l'énergie que se trouvera demain la force de la France. (Très bien à l'extrême gauche, protestations sur d'autres bancs.)

M. Raffin-Dugens : C'est la Russie qui a provoqué la guerre.

M. le président Deschanel : Vous oubliez que l'Allemagne préparait l'agression depuis quarante ans.

M. Raffin-Dugens continue en excusant l'Allemagne, soutenant que le kaiser n'avait pas de bagne pour ceux qui défendaient la liberté, etc.

M. le Président : Vous n'allez pas maintenant défendre l'Allemagne qui nous a pris l'Alsace-Lorraine ! (Applaudissements.)

Voix à droite : A Charenton !

M. Raffin-Dugens : Je voterai contre le projet.

Voix à gauche : Qu'est-ce que cela nous fait !

L'amendement Jean Bon est repoussé par 380 voix contre 55.

M. Bedouce propose que les arrérages non soient admis que pour les souscriptions ne dépassant pas 400 fr. de rente.

Devant la déclaration du ministre que les mesures les plus opérantes seront prises, **M. Bedouce** retire son amendement.

M. Augagneur déclare qu'il votera l'emprunt, parce que l'Etat français est moralement responsable dans les emprunts russes. L'Etat français deviendra ainsi le créancier de la Russie, et il est préférable qu'il en soit ainsi pour défendre les intérêts de la France lorsqu'il y aura un gouvernement en Russie.

Le vote de l'Emprunt

Les derniers articles ne donnent lieu à aucune discussion, et l'ensemble est voté par 482 voix contre 6.

On décide de discuter demain les crédits provisoires.

La séance est levée à 7 h. 15.

Demain séance à trois heures.

AU SÉNAT

Paris, 19 septembre. — A l'ouverture de la séance, **le président Dubost** fait connaître qu'il a reçu du président du Sénat de la République portugaise un télégramme saluant l'héroïque armée française, sa brillante reconquête du sol de la patrie et ses idéaux de justice et de liberté.

Le Sénat décide de répondre à cette manifestation par un télégramme où il s'unit au Sénat portugais pour féliciter les armées alliées, qui poursuivent leurs succès avec de nouveaux titres de gloire et marchent à la victoire.

LES CHEMINS DE FER DES LANDES

L'Assemblée adopte un projet ayant pour objet d'approuver la cession à la Société des voies ferrées des Landes des lignes concédées à la Société des chemins de fer d'intérêt local des Landes.

LES PENSIONS

Le Sénat reprend la discussion du projet modifiant la législation des pensions.

M. Cazeneuve, rapporteur de la commission des finances, expose les conséquences financières du projet, qu'on ne peut encore évaluer avec précision. On peut cependant estimer à trois milliards l'annuité qu'il y aura lieu d'inscrire au budget pour faire face à ces dépenses. Il faudra, d'autre part, trouver les ressources nécessaires pour payer cette annuité, songer aux dépenses qu'entraîneront les soins médicaux à donner aux blessés, déterminer les dépenses résultant des pensions aux militaires indigènes et des allocations spéciales qui seront versées aux enfants légitimes ou naturels des victimes de la guerre.

M. Louis Martin approuve dans ses grandes lignes le projet, mais demande que pour les mutilés de la guerre, le droit à la réparation soit inscrit formellement et expressément dans la loi.

Le sénateur du Var réclame pour les mutilés le droit d'être représentés par un des leurs dans la composition de chacune des juridictions nouvelles qui vont être créées pour statuer sur les réclamations en matière de pensions et demande que le montant des allocations accordées aux ascendants soit relevé.

M. Delahaye voudrait qu'on fût plus généreux pour les indigènes recrutés non par enrôlement volontaire, mais par conscription.

M. Lebert signale la situation lamentable faite aux mutilés pendant la période de liquidation de la pension. L'allocation de 1 fr. 70 par jour pendant cette période est insuffisante.

Après des observations de **MM. Debierre, Reynald** et **Flaissières**, la discussion générale est close, et **M. Louis Martin**, sur l'article premier, développe un amendement ayant pour effet de reconnaître d'une façon précise les droits représentatifs compensateurs des dommages.

L'emprunt

M. Klotz arrive au Sénat. La suite de la discussion est alors renvoyée à la prochaine séance. Le ministre des finances dépose le projet de loi tendant à autoriser l'émission d'un emprunt en rentes 4 %. Il donne lecture de l'exposé des motifs et demande la déclaration d'urgence.

M. Delahaye s'oppose au vote de l'urgence.

M. Klotz : Je ne pourrais pas conserver la responsabilité de la gestion des finances de l'Etat si l'urgence n'était pas prononcée. Le Sénat, en refusant l'urgence, semblerait hésiter à autoriser l'emprunt, ce qui produirait un effet déplorable chez nous, comme au dehors.

Je n'insisterai d'ailleurs pas pour la discussion immédiate, si le Sénat préfère renvoyer cette discussion à demain. (Très bien).

Mise au voix, l'urgence est déclarée.

M. Chéron donne lecture du rapport de M. Milliès-Lacroix. La discussion générale est ordonnée.

Les coupons russes

M. Gaudin de Villaine prend la parole et traite de la question de la dette russe.

Il rappelle qu'il y a quelques mois, il a déposé une demande d'interpellation sur la situation des porteurs de fonds russes, qui ne touchaient pas le montant de leurs coupons. Il regrette que rien n'ait été fait pour eux et trouve que la participation accordée à ces coupons dans le nouvel emprunt est insuffisante. Il demande que le gouvernement assure le service des emprunts russes en France jusqu'à la fin des hostilités. Il indique les moyens qu'il croit propres à procurer les ressources nécessaires et dépose un projet de résolution dans ce sens.

M. Klotz fait remarquer que ce projet de résolution est en réalité un amendement tendant à la disjonction des dispositions relatives aux coupons russes et que la Chambre en a repoussé un semblable. Il demande au Sénat de faire de même.

Le gouvernement, dit-il, s'est trouvé depuis plusieurs mois dans l'impossibilité de continuer à payer aux porteurs français de fonds russes le montant de leurs coupons; il n'a pas pu, non plus, déclarer qu'il ne les paierait plus. La question de principe ne peut en ce moment être tranchée par lui. Elle ne peut pas l'être non plus, d'ailleurs, par le Parlement. C'est d'accord avec les alliés que nous devrons prendre une attitude définitive à cet égard, au moment des négociations de paix.

M. Gaudin de Villaine voudrait que nous payions les coupons russes de 1918. Cela serait extrêmement dangereux, car cela nous ferait nous substituer à la Russie pour acquitter sa dette.

Je demande à M. Gaudin de Villaine de renoncer à son projet de résolution. Il faut que l'épargne française remplisse son devoir et que l'arrière se montre digne de l'avant.

Le Sénat tout entier voudra l'y inciter en votant unanimement l'emprunt.

Le projet d'emprunt est adopté par 220 voix contre 1, sur 221 votants.

La séance est levée à neuf heures quinze et renvoyée au jeudi 26 septembre.

LA BATAILLE

Saint-Mihiel bombardé

Front américain, 19 septembre. — L'ennemi a tiré sur Haudiomont avec des obus à gaz. Il a également bombardé Saint-Mihiel.

Tanks allemands capturés

Front britannique, 19 septembre. — Au cours de leur victorieuse avance, les troupes britanniques ont capturé un certain nombre de tanks allemands.

Communiqué italien

Rome, 19 septembre (officiel).

Ce matin, dans le secteur montagneux à cheval sur la BRENTA, des groupes d'infanterie ont exécuté des coups de main bien réussis.

Sur le PLATEAU D'ASIAGO, des éléments d'attaque ont pénétré en deux points des retranchements adverses, au nord de la ligne du VAL BELLA-COL DEL ROSSO, et ont capturé une quarantaine de prisonniers et deux mitrailleuses.

Au SUD DU COL CAPRILE, au cours d'une irruption rapide et hardie dans les positions ennemies, nos troupes ont pris plus de quatre-vingt-dix prisonniers, parmi lesquels trois officiers, et quatre mitrailleuses. L'ennemi, surpris et désorienté par la rapidité de l'attaque, a ouvert un violent feu de barrage sur ses propres premières lignes, occasionnant des pertes sensibles à ses renforts avançant en ce moment.

Dans la nuit du 18, dans la région du MONT GRAPPA, l'adversaire a tenté trois attaques, préparées par un violent feu d'artillerie, contre nos positions situées à l'est du MONT PERTICA. Il a été chaque fois obligé de se retirer.

Trois avions ennemis ont été abattus et un quatrième contraint d'atterrir.

FRONT D'ALBANIE

Rome, 19 septembre (officiel).

Dans la zone au nord de POJANI, nos patrouilles en reconnaissance ont soutenu de petites rencontres, faisant des prisonniers.

La Guerre aérienne

Des avions sur Châlons

Châlons, 19 septembre. — Les avions allemands qui, depuis trois semaines, n'avaient pas paru sont revenus sur Châlons-sur-Marne. L'alerte a été donnée à neuf heures, et tout de suite les canons de la D. C. A. ont commencé à tonner. A onze heures, les cloches ont sonné la fin de l'attaque. Il n'y a pas de victimes.

Un raid manqué sur l'Angleterre

Londres, 18 septembre (officiel). — **Une formation d'hydravions ennemis qui s'approchait de la côte orientale a été rencontrée par deux de nos hydravions et deux de nos aéroplanes, avec lesquels elle a engagé le combat.**

Un appareil ennemi a été détruit; les autres se sont retirés dans la direction de l'Est.

BORDEAUX

Il y a un an

21 SEPTEMBRE 1917

Poursuivant leur offensive dans le secteur d'Ypres, les Anglais atteignent tous leurs objectifs et font 3,250 prisonniers.

En Russie, démission du général Alexeieff, chef d'état-major général. Les défections et les trahisons se poursuivent dans l'armée russe qui abandonne sans combattre les territoires qu'elle a la mission de défendre.

Conseil général de la Gironde

Séance du jeudi 19 septembre

Présidence de M. le sénateur Monis.

La séance est ouverte à 15 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

COMPTE DEPARTEMENTAL DES RECETTES ET DEPENSES DE 1917

Le compte départemental donne les résultats suivants : Recettes recouvrées, 16 millions 584,323 fr. 55; dépenses acquittées, 11 millions 463,417 fr. 06. — Excédent de recettes, 5 millions 120,906 fr. 49. La moins-value des recettes est de 2 millions 276,825 fr. 77.

Ce compte est approuvé à l'unanimité.

BUDGET PRIMITIF DE 1919

Le projet de budget pour 1919, présenté par M. le Préfet, s'établissait comme suit : Recettes, 12 millions 336,442 fr. 45; dépenses, 12 millions 235,119 fr. 27. Excédent de recettes, 101,323 fr. 18.

En cours de session, le Conseil général a voté des augmentations de dépenses s'élevant à 30 millions 723,516 fr. 59, parmi lesquelles figure une somme de 3 millions de francs pour les dépenses de ravitaillement de la population civile. L'augmentation des recettes par rapport au projet de budget s'élève à 30 millions 282,780 francs dont 30 millions à titre de remboursement des prix de cession des produits et des denrées alimentaires.

En résumé, les recettes se trouveraient portées à 42 millions 519,822 fr. 65, et les dépenses à 42 millions 898,635 fr. 85. L'excédent des dépenses ressort à 379,413 fr. 20.

Pour faire face à cet excédent, les commissions réunies ont décidé d'augmenter de 3 centimes 47 le nombre des centimes additionnels dont le produit s'élèvera à 379,451 fr. 47.

Le budget de 1919 s'établirait de la manière suivante : Recettes, 42 millions 898,675 fr. 92; dépenses, 42 millions 898,635 fr. 86. Excédent de recettes, 38 fr. 06.

Le budget de 1919 est adopté.

Le Conseil décide de prélever sur les disponibilités du budget de 1918 une somme de 15,000 francs à titre de participation du département dans les dépenses de la quinzaine latine. La commission départementale reçoit délégation.

UNIVERSITE TECHNIQUE FRANCO-AMERICAINE

Le bureau du Conseil général est désigné pour représenter cette assemblée au sein du comité de création de l'Université technique franco-américaine à Bordeaux. La commission départementale reçoit délégation.

REORGANISATION ADMINISTRATIVE DE LA FRANCE

Régions économiques

Voici les conclusions du rapport présenté sur cette importante question au nom de la commission d'administration :

Le Conseil général de la Gironde rejette l'idée de superposer aux divisions administratives actuelles une division nouvelle qui, sous le nom de région, grouperait plusieurs départements dont l'organisation propre serait conservée; considère au contraire comme nécessaire et urgente une réforme administrative radicale conçue dans un large esprit de décentralisation et ayant pour objet de substituer aux divisions administratives actuelles des divisions nouvelles aboutissant à la formation de vastes régions économiques, ces dernières devant être constituées en tenant compte des productions agricoles et industrielles de ces régions, de leurs besoins financiers et commerciaux et des voies de communication qui en relient les diverses parties;

Considère comme ayant une très grande importance la création de régions économiques proposée par M. le Ministre du commerce grâce à un vaste groupement des Chambres de commerce, estimant que ce groupement nouveau, juxtaposé sans complications et sans frais aux organisations actuelles, pourrait servir de base et d'essai en vue de la réforme radicale ci-dessus indiquée; estime qu'il n'y a aucun inconvénient à fractionner certains départements.

Le Conseil général estime que la région bordelaise doit comprendre non seulement les départements de la Gironde, des Landes, des Basses-Pyrénées et du Lot-et-Garonne et l'arrondissement de Bergerac, ainsi que le comporte le projet ministériel, mais encore une partie de la Charente et de la Charente-Inférieure et spécialement la contrée riveraine de l'estuaire girondin et aussi, du moins partiellement, les départements des Hautes-Pyrénées, du Gers, du Lot et de la Dordogne et l'arrondissement de Brive;

Donne à cet égard son approbation à la lettre qui a été adressée à M. le Ministre du commerce par M. le Président de la Chambre de commerce de Bordeaux, tout en déclarant qu'il convient de tenir compte aussi exactement que possible du vœu des Chambres de commerce intéressées.

Le rapporteur : BENTEJAC.

Après un échange de vues, le Conseil décide de renvoyer à la session d'avril, pour plus mûr examen, cette grave question, sous la réserve d'une session extraordinaire, si la nécessité s'en faisait sentir.

SUCRAGE DES VENDANGES

F. Casanouve demande que soit rectifiée l'indication incomplète donnée par le compte rendu de la séance du 9 septembre en ce qui concerne la période de sucrage des vendanges. La période de délivrance du sucre, qui s'ouvre le 20 septembre courant, sera close le 30 novembre.

Après avoir constaté qu'aucun conseiller ne demande la parole, **M. le Président** déclare close la deuxième session ordinaire de 1918.

La séance est levée à 18 heures 5.

La Rentrée des classes

Ecoles communales

La rentrée des classes des écoles communales de garçons et de filles aura lieu le 1er octobre.

Pour permettre aux enfants de la ville de trouver place dans ces écoles, l'admission des enfants domiciliés hors de Bordeaux sera retardée jusqu'au 1er novembre. (Consulter les affiches.)

Ecole pratique de commerce et d'industrie

Les cours de cette école ouvriront le 2 octobre. (Voir les affiches.)

Ecole primaire supérieure

Les cours de cette école ouvriront le 1er octobre. (Voir les affiches.)

Faculté des sciences et des lettres de Bordeaux

Extrait de la dépêche ministérielle du 12 septembre 1918 relative aux examens de baccalauréats, certificat P. C. N., licences, examens de fin d'année, des candidats de la classe 1920 acceptés par les commissions de révision.

I. — Baccalauréats. — L'ouverture de la session ordinaire est fixée au 15 octobre, mais cette date pourrait être avancée pour ces seuls candidats, au cas où leur incorporation serait plus prochaine.

Il sera prévu une série complémentaire pour tous ceux qu'un obstacle légitime aurait empêché d'être présents à la date même de leur convocation.

Ils seront admis dans tout centre d'examen et leur livret scolaire valable dans toutes les Académies.

II. — Examens de Facultés. — Il est prévu pour les candidats de la classe 1920 appelés sous les drapeaux une session d'examens pendant la seconde quinzaine d'octobre, même plus tôt s'il est nécessaire. Elle s'étendra à tous les examens pour lesquels il peut y avoir des candidats, P. C. N., certificats, licences, examens de fin d'année, etc.

Les registres d'inscriptions sont ouverts dès maintenant pour tous ces candidats, qui devront justifier par un certificat de la préfecture ou du recrutement, au moment de leur inscription, qu'ils ont été pris bons (service armé ou service auxiliaire).

Classe 1920

EXAMEN DU C. P. S. M.

Les épreuves du C. P. S. M. (1er degré) auront lieu à Bordeaux les 22, 26 et 29 septembre courant, à 6 h. 30, au Stadium, chemin du Petit-Bois, à Talence.

En principe, les candidats appartenant à l'agglomération bordelaise passent le 22; ceux des communes extérieures le 29, la séance du 26 étant réservée aux scolaires et étudiants.

Tous les candidats seront convoqués par une carte postale individuelle.

En raison du grand nombre de candidats et du peu de temps laissé pour les prévenir, la date une fois arrêtée aucune modification ne pourra y être apportée.

Les candidats qui, pour une raison très sérieuse, voudraient changer la date de leur examen, devront en faire la demande avant le 20 à midi (dernier délai) au bureau de l'officier chef de section subdivisionnaire de la 4e subdivision (5, rue de Cursol, Bordeaux).

La quinzaine coloniale

Conférence de M. le lieutenant Recouly

C'est le vendredi 20 septembre, à huit heures et demie, qu'aura lieu, dans l'amphithéâtre de l'Athénée municipal, la conférence sur l'Algérie, de M. le lieutenant Recouly, officier d'ordonnance de M. le Gouverneur général. Il parlera sur l'Algérie pittoresque et le développement du tourisme algérien après la guerre.

Des projections cinématographiques heureusement choisies et tout à fait nouvelles accompagneront la conférence. Celle-ci est publique et gratuite.

On trouve des cartes à l'Athénée et à l'Exposition de la Quinzaine, terrasse du Jardin-Public.

Syndicat des patrons pâtissiers et confiseurs de Bordeaux et de la région

Le Syndicat a adressé à M. le Ministre du ravitaillement la lettre suivante :

Monsieur le Ministre,

La Chambre syndicale des patrons pâtissiers et confiseurs de Bordeaux et la région vous adresse une protestation dont nous extrayons les passages suivants :

Exclus de tous les avantages que vous avez consentis aux gros industriels, vous nous avez maintenus dans une fiévreuse attente de réouverture; promesse que vous avez faite aux délégués de la pâtisserie française fin juin.

D'un pacifisme étonnant, les pâtissiers ont consenti avec stoïcisme la ruine dans laquelle vous les avez entraînés et, pendant six mois, ils vous ont accordé la confiance qu'ils pourraient recommencer leur industrie dans les premiers jours de septembre.

Avant tout le pâtissier est biscuitier, et c'est comme tel que nous venons vous demander à jouir des mêmes privilèges que nos collègues possédant des usines : cette partie de cette industrie étant d'un très gros appoint dans notre chiffre d'affaires. Tout en étant du même métier, nos confrères ont le droit d'écouler leurs stocks que vous maintenez par la répartition, c'est-à-dire de fabriquer, alors qu'à nous ce droit est resté refusé.

Nous ne vous demandons pas, Monsieur le Ministre, une faveur, mais un droit que vous ne pouvez nous refuser.

Il va s'en dire que nous nous engagerons volontiers à verser aux œuvres de guerre les mêmes redevances que nos collègues biscuitiers plus considérables et de ce fait, semble-t-il, privilégiés.

Nous ne demandons qu'à être traités sur un même pied d'égalité avec eux pour la question du principe, c'est-à-dire être compris dans les mêmes répartitions.

Confiants, Monsieur le Ministre, que notre réclamation sera entendue de vous et fera disparaître l'injustice avec laquelle vous nous avez traités,

Pour le Syndicat : le président du comité de défense, J. LACANI.

A la suite de cette protestation, le Syndicat des patrons pâtissiers et confiseurs de Bordeaux et de la région a pris l'initiative d'un Congrès qui aura lieu le mardi 1er octobre, à l'Athénée municipal, rue des Trois-Conils, pour réclamer son droit à la vie, comme tous les citoyens français.

En conséquence, un pressant appel est adressé à tous les pâtissiers pour y assister.

Nous ne pouvons que nous associer à la protestation des pâtissiers, dont l'industrie a été supprimée sans indemnité, sans raisons vraiment décisives. Nous ne doutons pas que M. le Ministre, mieux informé, ne se rende aux arguments des pâtissiers et ne tienne les promesses formelles qu'il leur a faites.

Citations à l'ordre

— Le chef de bataillon commandant le 47e bataillon de chasseurs cite à l'ordre du jour du bataillon le chasseur Léon Lapeyrière, de la 9e compagnie : « A fait preuve de beaucoup d'entrain et de courage dans la période des combats du 28 mai au 12 juin 1918. Excellent chasseur, très dévoué; sur le front depuis août 1916. »

Léon Lapeyrière habite Bordeaux avec sa famille.

— Est cité à l'ordre de la division, René Mayoux, caporal au 21e régiment d'infanterie : « Gradé énergique et sans peur, faisant preuve sous un violent barrage ennemi d'un sang-froid et d'une initiative remarquables. Véritables entraîneurs d'hommes, a contribué largement au succès d'un coup de main. »

René Mayoux a été blessé trois fois et en est à sa quatrième citation. Les parents de ce brave habitent 151, cours Balguerie-Stuttenberg.

— Est cité à l'ordre de la division, M. Jean Deneauve, lieutenant au 6e régiment d'infanterie coloniale : « A pris le 27 juillet 1918, au cours d'une attaque, le commandement d'une compagnie nouvelle pour lui. A montré une habileté consommée dans l'installation de la compagnie, les patrouilles et reconnaissances, et surtout le 25 dans l'occupation de la tranchée des Bavarois, opération qu'il a menée avec vigueur. »

M. Deneauve avait été déjà l'objet d'une citation à l'ordre du corps d'armée.

— Notre concitoyen, le sous-lieutenant Gérard Dabos, de la 1re compagnie de mitrailleuses du 25e bataillon de chasseurs à pied, dont nous publions récemment une citation à l'ordre de la division, vient d'être de nouveau cité deux fois dans les termes suivants :

A l'ordre de la ...e armée : « Commandant d'une section de mitrailleuses, et étant auprès d'une pièce attaquée violemment à la grenade, a été pour ses hommes un bel exemple de courage et de sang-froid. Rassemblant des hommes d'une autre unité privée de son chef, a arrêté la progression de l'ennemi. A tué de sa main un Allemand à bout portant. »

A l'ordre du bataillon : « Jeune officier mitrailleur d'une rare bravoure et plein d'initiative : « Blessé le 1er août 1918 au cours d'une attaque, est venu renseigner le commandant avant d'aller se faire panser. A donné les renseignements les plus utiles. »

— Est cité à l'ordre du régiment, Marcel Pandelé, du 341e régiment d'artillerie lourde coloniale, 3e groupe, 9e batterie : « Brigadier téléphoniste courageux; s'est dévoué sans compter pendant une période traversée par la batterie. A assuré la liaison téléphonique avec le poste de commandement sous les barrages ennemis les plus nourris. »

Ecole pratique de T. S. F. de Bordeaux

Bourses du Conseil général et de la Chambre de commerce. — Examen et stage d'essai des candidats.

Le Conseil général de la Gironde vient d'accorder son patronage à l'Ecole et d'y instituer pour 1919 quatre bourses trimestrielles. Il a délégué M. Buscaillet pour le représenter dans le conseil de perfectionnement et de surveillance de l'Ecole.

L'examen d'admission des candidats à ces bourses et aux bourses créées antérieurement par la Chambre de commerce de Bordeaux (huit bourses trimestrielles pour l'année scolaire 1918-1919) aura lieu du 10 au 15 octobre.

Tous les candidats doivent accomplir dans l'Ecole à partir du 1er octobre, date de la reprise des cours, un stage gratuit de dix jours qui permettra d'apprécier leur aptitude à la lecture au son.

Ils devront, du 23 au 30 septembre, faire parvenir au siège de l'Ecole, 23, rue de la Rousselle, leur demande d'inscription avec pièces à l'appui. La feuille de demande, les règlements indiquant les conditions d'attribution des bourses et le programme de l'examen seront remis à chaque candidat au siège de l'Ecole ou lui seront envoyés contre 25 centimes en timbres-poste.

Rappelons que le bénéfice des bourses est réservé exclusivement aux futurs professionnels âgés de 16 ans au moins et de 20 ans au plus au premier jour du trimestre auquel s'applique la bourse à obtenir.

VIANDES FRANÇAISES

Samedi, réclame de gigots, 2 fr. 50. Bœuf extra, meilleur marché que partout ailleurs. Les meilleurs morceaux, 2 fr. 90 le 1/2 kilo. Pot-au-feu vendu aux prix les plus bas.

BOUCHERIE RAOUL

71, cours Alsace-Lorraine, 71

Consultez la rose des métiers

Les jeunes gens et jeunes filles, dès l'âge de douze ans, même ceux pensant continuer à aller à l'école, ou leurs parents, ont le plus grand intérêt à consulter la Rose des Métiers qui leur donnera des indications très utiles sur le métier ou la profession convenant le mieux à leurs aptitudes, et sur la meilleure voie à suivre pour arriver rapidement et sûrement à se créer une situation.

S'adresser ou écrire à la Chambre des métiers de la Gironde, 91, rue Paulin, à Bordeaux.

Tous renseignements absolument gratuits.

Eglise de Caudéran

Fier du succès de ses fêtes d'été, dont les bénéfices se comptent par plusieurs milliers de francs au profit de ses hôpitaux, le docteur Bert recommence la série de ses concerts religieux par une messe en musique en l'église de Caudéran, dimanche prochain 22 septembre, à dix heures.

L'hôpital bénéficiaire sera le 219, et les artistes : Mlle Lalanne, professeur de chant; M. Robert Salles, un jeune Caudérannais, violoncelliste, premier sujet du Conservatoire de Paris, ancien élève de M. Pélabon, et M. Roger Gayral, accompagnateur fidèle, titulaire de trois premiers prix au dernier concours de notre Conservatoire, élève de M. Doney.

Pour les familles nombreuses

Les chefs de familles nombreuses sont instamment priés d'assister à la réunion préparatoire qui se tiendra salle n. 1 de l'Athénée, le dimanche 22 courant, à 14 heures précises. Ordre du jour : Formation du groupement de Bordeaux.

PETITE CHRONIQUE

A l'esbrouffe. — Sur le quai de la gare d'Orléans, un inconnu a soustrait mercredi matin, vers dix heures, au garçon livreur de la maison Astié, un portefeuille renfermant 90 fr. et divers papiers.

Au dépôt. — Léandre L..., manœuvre, qui, avec la complicité de cinq autres individus, avait attaqué dans la nuit de mercredi un marin et lui avait volé une somme de 10 fr.

Collision. — Cours de l'Intendance, près de la rue Combes, une automobile et un fiacre sont entrés en collision. Le cocher, Théodore Couteau, a été légèrement contusionné. Il a été transporté à l'hôpital Saint-André.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

« L'ASSAUT » DE H. BERNSTEIN

Tous les soirs, spectacle exceptionnel, **« L'ASSAUT »**, de H. Bernstein (privilège exclusif). La pièce, remarquablement montée, est interprétée par des artistes d'élite, tels que la délicieuse **JANE LOBIS**, l'exquise **SIMONNE JOUBERT** (débuts), **PIERRE LAUREL** et **H. DEMANNE** dans leurs meilleurs rôles, **ROGER GUISE, Millous**, etc. Location rue Franklin.

En répétitions : **« LE PARADIS »**, avec **FERTINEL, R. TEMPLAY** et **RENEE WILLEMS.**

Scala-Théâtre

« NI VEUVE NI JOYEUSE ! » — Rien que des vedettes, Alice Gillet, Beauval, Mauris, Chambéry, Christiane Arnold, Réval, etc., dans une opérette au charme prenant. Cela justifie le triomphe de la Scala. On peut louer sans frais.

SPECTACLES

VENDREDI 20 SEPTEMBRE

FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : **« La Closerie des Genêts,** avec J. Boulle et Perny.

BOUFFES. — A 8 h. 30 : **« La Revue de l'Abri »**, avec Augé et Mario.

APOLLO. — A 8 h. 30 : **« Si j'étais Roi »**, avec Yvonne Valogne, F. Caruso, L. Dubressy.

TRIANON. — A 8 h. 45 : **« L'Assaut ».**

SCALA. — 8 h. 30 **« Ni Veuve ni Joyeuse »**, avec Alice Gillet et Beauval.

ALHAMBRA. — **Cinéma. Skating.**

Cinéma Etoile-Palace

En matinée et soirée, jusqu'à lundi, **« L'AIGLE VAINCU »**, magnifique drame patriotique en quatre parties, comique, etc.

Skating-Palace

Samedi 21 septembre, en matinée et soirée, ouverture de la saison de patinage. Dimanche, première grande matinée de famille et soirée avec orchestre.

COURRIER DES EAUX

LACANAU-OCEAN

Depuis le commencement de septembre quelques jours de tempête de vent, donnant à la grande mer tout le jeu de sa grande beauté mouvante, ont seulement interrompu la série des longues semaines de beau temps qui avaient fait affluer les baigneurs à Lacanau-Océan. Pas une place de libre dans les élégantes villas ni dans les hôtels durant toute la saison qui va finir. Cette vogue s'explique par l'exquise douceur du climat, le grandiose spectacle d'une mer sans fin se diaprant des plus magnifiques couleurs sous des ciels de magie aux fantastiques couchers de soleil, par le voisinage immédiat des forêts profondes au climat tempéré, aux aromes bienfaisants mêlés à la senteur des champs d'immortelles, recouvrant les immenses dunes qui bordent l'océan les promenades salubres sur la grande route forestière du Moutchic — Le Moutchic, rappelant un petit coin de paysage suisse avec son grand lac opalin et ses pittoresques rivages — et enfin l'efficacité des bains sur une plage spacieuse jusqu'à l'infini, la plus unie, la plus veloutée des plages du littoral.

Ces jours derniers, à l'heure du bain, un hydroplane monté par trois aviateurs a eu la galante initiative de survoler par deux fois cette plage à huit ou dix mètres tout au plus de hauteur, aux acclamations des innombrables baigneurs.

Des personnages de marque, des littérateurs, des artistes ont fréquenté en nombre cette année notre séduisante station du Médoc. En ce moment encore, le maître Cabié prend aux dunes, aux forêts et aux belles lames voluptueuses de l'océan les motifs puissants et colorés qui produiront dans quelques jours les habituels chefs-d'œuvre du maître paysagiste.

Certes, on aurait pu souhaiter plus de commodités dans l'horaire des trains, plus de confortable dans le ravitaillement et... davantage d'hôtels et de villas pour loger les innombrables familles qui ont dû renoncer, faute de place, à villégiaturer à Lacanau.

Mais, c'est la guerre ! Nous avons maintenant la certitude que ses méfaits vont rapidement s'achever dans une écrasante victoire. Et on nous assure que des dispositions sont prises d'ores et déjà pour assurer par toutes les ressources du confort et de l'agrément la place à laquelle a droit notre ravissante station médocaine.

COMMUNICATIONS

POSTES